

26° dimanche du temps ordinaire

Homélie :

Cette histoire est un conte bien connu venu d'Égypte. Et dans ce conte on insistait sur les péchés du riche et sur la vertu du pauvre : arrivés dans l'au delà, les deux passaient sur la balance et on pesait leurs bonnes et leurs mauvaises actions. Les bons, riches ou pauvres étaient récompensés. Les méchants, riches ou pauvres étaient punis. Logique !

Les rabbins du temps de Jésus racontaient une histoire du même genre, venue d'Égypte elle aussi. Cette histoire parlait aussi de balance sur laquelle on pesait soigneusement les mérites des uns et des autres, et très logiquement, le dévot, l'homme religieux était reconnu plus méritant que le publicain.

Jésus, lui, ne calcule pas les mérites de l'un et de l'autre. Il ne nous dit pas d'ailleurs si le riche était mauvais, ni si Lazare était vertueux. **Il constate seulement que le riche est resté riche sa vie durant et que le pauvre restait pauvre à sa porte.** Un abîme d'indifférence ou d'aveuglement s'est creusé entre le riche et le pauvre, simplement parce que le riche n'a pas vu, ni entrouvert son portail. Lazare a un nom ! Qui veut dire : « Dieu aide ». Dieu l'aide parce qu'il est pauvre.

En fait, Jésus nous donne quand même un indice sur ce riche qu'il remet en cause. Notre texte traduit qu'il est « habillé de vêtements de luxe ». Le texte grec, lui, dit qu'il est habillé « de pourpre et de lin ». Or, la couleur pourpre, originellement couleur royale, était devenue la couleur des grands prêtres, parce qu'ils servent le Roi du monde ; le lin était le tissu de la tunique des grands prêtres. Par là Jésus veut pointer que ses interlocuteurs sont peut-être très pieux, mais ils semblent indifférents à la misère des autres. Jésus leur dit d'une certaine manière : « grands prêtres ou pas, si vous méprisez vos frères, vous ne méritez pas votre titre de fils d'Abraham ». Et Jésus va plus loin encore dans sa manière de reprendre l'histoire. En décrivant la situation il dit : « Le pauvre aurait bien voulu manger les miettes qui tombent sous la table, mais c'est plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies ». Or, en Israël, le chien était un animal impur. C'est donc aussi une barrière culturelle et religieuse, qui empêchait le riche de voir Lazare. S'il l'approchait Lazare léché par les chiens, le riche, il pensait devenir impur, donc exclue de la relation au Dieu d'Abraham.

« Mais de quelle pureté parlez-vous, demande Jésus ? Est-ce que votre religion de bien-pensants ne vous sert pas d'alibi pour fuir les pauvres et vous enfermer dans votre tour d'ivoire ? »

Finalement, en s'adressant aux pharisiens, Jésus ne s'adresse pas tant à tous les hommes riches et pauvres de ce monde qu'aux croyants que nous sommes, aux fils d'Abraham que nous reconnaissons être par notre baptême.

Je me dis si facilement devant ce texte : « Il n'est pas pour moi : je ne suis ni pauvre comme Lazare, et surtout je suis loin d'être riche comme ce riche ! » Pourtant, à ma porte, à nos portes, « Mais à ta porte n'oublie pas »... disait le cantique... Est-ce que je vois encore ? Est-ce que je veux voir ? Comment est-ce que je réagis et réfléchis à l'actualité de la semaine sur l'immigration des Roms dans notre pays ? Mes sentiments sont un révélateur de l'état de ma foi. Ces Roms sont-ils aussi pour moi des fils d'Abraham, que Dieu veut gracier par pure gratuité ? Comment puis-je en être le signe ? Et nous ? Et notre pays qui par moments revendique ses racines chrétiennes ? Notre pays que n'intéresse pas la résurrection de Jésus d'entre les morts, mais qui a été allaité, nourri au long des 2000 ans de christianisme des commandements de Dieu, de la loi

et de prophètes. Même s'il ne croit pas à la résurrection, il a la loi et les prophètes, dans ses gènes. Je vous avoue que cette situation ne me laisse pas paisible ; ce n'est pas évident ; le très différent me fait peur. Oui, frères et sœurs, nous nous sommes habitués à ce que des abîmes se creusent et persistent au sein de l'humanité. Mais Jésus, comme toujours, remet les choses en place et au centre ce qui est l'essentiel. L'amour éternel de Dieu que nous sommes invités à partager au terme de notre vie est aussi et indissolublement amour de nos frères, et notamment des pauvres que Dieu veut chérir et privilégier parce qu'ils ne le sont pas. Discrimination positive.

Alors, frères et sœurs, vérifions bien que notre appartenance au Christ, le fait d'être chrétiens ne nous coupe pas des autres. Jean-Pierre Denis résume l'activité de notre pape en ces mots : **« François préfère soigner l'homme blessé que condamner l'homme fautif » Avec lui, « l'Eglise sort d'elle-même pour aller vers tout le monde. Elle pense moins mais elle respire mieux ». Et cette semaine François – le Pape – ira se recueillir sur la tombe de François – le saint. Il ira prier devant le Crucifix de saint Damien qui dit à François d'Assise : « Va François, et rebâti mon Eglise qui tu le vois tombe en ruines ».**

Puissent frères et sœurs, Lazare et son riche voisin, puissent François le saint et François le Pape nous donner le goût de la fraternité des fils d'Abraham, des frères en Jésus Christ. Et plus que le goût, mais nous aider à en trouver le chemin.

En ce dimanche de rentrée, nous voulons faire communauté. C'est l'occasion de vous rappeler qu'au-delà de la messe du dimanche, nous avons besoin de vous pour faire vivre ce lieu par des services bénévoles notamment. C'est l'occasion aussi, vous remercier pour votre générosité financière qui nous permet de vivre et d'assurer la mission en ce lieu. Nous sommes heureux de vous inviter à suivre le parcours biblique qui va commencer cette semaine avec frère Didier, ou l'école d'oraison ; à profiter des retraites et temps forts de formation. On est si bien à saint Antoine, et c'est bien ! Mais vous le savez, saint Antoine venait ici en ermitage, pour se refaire dans la présence de Dieu. Il l'exprimait ainsi : « Montez vous aussi avec Pierre Jacques et Jean sur la montagne pour goûter combien le Seigneur est bon ». Voilà l'expérience que nous cherchons à vivre et partager. Mais Antoine continue : « Puis redescendez dans la plaine pour secourir votre prochain dans ses multiples besoins ».

J'ai eu beaucoup de joie, hier, de voir les laïcs franciscains rassemblés prendre la date de la collecte de la banque alimentaire pour ensemble assurer un service simple mais essentiel. C'est peu de chose, mais c'est concret. Il y a tant de besoins, dans les hôpitaux, les prisons, la pastorale des migrants et des gens du voyage, l'hospitalité des malades à Lourdes, le service des inhumations à la paroisse, ... Sans parler des besoins en pastorale des jeunes, de la catéchèse, ... Il y a tant de Lazare, tant de frères à rencontrer et à servir, à aimer. Tant d'abîmes à combler ! Les abîmes que nous négligeons de voir ou refusons de franchir ici bas seront une blessure dans l'éternité d'amour qui nous est promise, gratuitement.

Frère Eric